

II d

3105 t.

M. 2, 254.

L. M II, ~~818~~
550.

Magnonay
Lyon Alivide

7. Februar 1825

Rate

REMERCIEMENT
DE
CANDIDE,
A
MR. DE VOLTAIRE.



H A L L E,
Et se trouve
A A M S T E R D A M,
C H E Z J. H. S C H N E I D E R,
M D C C L X.

1983.

REMERGIMENT

DE

CANDIDE

A

MR. DE VOLTAIRE



H A L L E

Et se trouve

A A M S T E R D A M

CHEZ J. H. SCHNEIDER

M D C C L X



REMERCIEMENT

D E

CANDIDE.

JE ferois un monstre d'ingratitude, si je ne vous remerciois, MONSIEUR, aussi sollemnellement qu'il m'est possible, de l'honneur que vous m'avez fait en composant mon Histoire. Elle vous donne des droits à ma reconnoissance, daignez en agréer les temoignages publics. Je ne dois pas moins à un auteur célèbre, qui après avoir chanté les exploits d'un héros tel que le grand Henri, a bien aussi voulu transmettre à la postérité les faits subalternes d'un gueux tel que moi. Est-ce bien la plume qui nous a donné le plus beau Poëme épique de la Fran-

ce, qui immortalise aujourd' hui les aventures du misérable Candide? O meilleur monde, me feriez vous bien dire ici, que de scènes extraordinaires ne nous présente tu pas! Et *qu'en dira* effectivement ce *Journal de Trévoux*, (a) si acharné contre tous les beaux esprits, qui comme vous, Monsieur, conduisent les hommes à la vérité, & perfectionnent leurs mœurs?

J' ai tout le loisir nécessaire pour lire & méditer votre Ouvrage & pour vous en remercier avec étendue. Eloigné du monde qui ne m'a pas rendu justice, brouillé avec presque tous mes amis, sans protecteurs & n'en voulant point, par conséquent, je vis avec ma chere Cunégonde, dans une retraite agréable où je fais semblant de me consoler de toutes les disgraces dont ma vie a été tra-

(a) Voyez *Candide*, Pag. 124.

traversée & que je n' ai que trop méritées. Que mes jours auroient été heureux , s'ils avoient tous été marqués par des momens aussi délicieux que ceux que la lecture de mon Histoire m'a fait passer ! L' amour propre n'y a rien perdu de ses droits , & peu s' en faut que je ne me sois regardé comme un très grand homme , en me voyant préconisé par un aussi grand homme que vous. Mais si j'ai été flatté d'une distinction aussi inattendue, j'ai eû bien de la peine à me persuader que ce fût à mon propre mérite que j'en eusse l'obligation.

Dans la recherche que j'ai faite des raisons qui ont pû vous porter à m' illustrer d' une maniere aussi éclatante, j'ai eû la mortification d'en trouver qui ne me seroient pas fort glorieuses, & cependant j'aime tant à me glorifier de la *Candidiade* ! Il m'est d' abord
 A 3 venu

venu dans l'esprit que vous n'aviez écrit mon Histoire, que pour convaincre le public dont le préjugé place déjà vos dernières productions au dessous des premières, que votre génie a encore toute la force & le brillant qui vous ont fait si longtems admirer, & que ce n'est pas à vous qu'il faut dire: *solve senescentem* &c.

Vous sentez, Monsieur, que ma vanité auroit bien souffert de l'idée que vous n'aviez choisi un sujet aussi bas, que celui que mes aventures vous ont fourni, que pour avoir occasion d'y étaler toute la richesse & la fécondité de votre imagination. Mais les jugemens que j'ai entendu porter de votre Ouvrage m'ont heureusement fait changer de sentiment, persuadé que si vous aviez eû le but que je viens d'indiquer, vous ne l'auriez pas manqué, vous qui connoissez si par-

parfaitement les moyens de plaire au public, Vous les cacherai-je, Monsieur, ces jugemens qui me révoltent? Hélas, mon amitié ne me le permet pas, & vous savez d'ailleurs trop bien ce que c'est que la Critique, pour être trop sensible à ses atteintes. Ne s'acharne-t-elle par contre le mérite, & respecte-t-elle ce qu'il y a de plus respectable? Pardonne-t-elle les moindres fautes? N' en suppose-t-elle pas même quelquefois d'imaginaires pour le seul plaisir de les relever? Vous ne l'ignorez pas, vous qu'elle a si souvent outragé & qui ne lui avez cependant jamais donné prise. Mais l'aveuglement & les préjugés des hommes vous étant connus, vous vous feriez conformé aux idées sans doute bizarres qu'ils ont de la perfection des Ouvrages d'esprit, si vous aviez voulu vous faire honneur à leurs yeux, de celui que

vous avez donné à mon occasion & que la voix publique condamne. Oui, mon cher Historien & dans ce moment mon compagnon d'infortune, cette Critique audacieuse & téméraire dont la postérité n'adoptera pas vraisemblablement les décisions hasardées, prétend que, si le sujet que vous avez choisi est bas (car on en revient toujours là malheureusement pour moi) vous l'avez traité d'une manière encore plus basse, & que vous y êtes entièrement au dessous de vous même. Style inégal, pensées plates, plaisanteries froides & déplacées, obscénités grossières, voilà les épithètes injurieuses qu'elle donne si libéralement à ce qui n'est cependant chez vous avec raison que l'imitation de la belle nature & l'expression la plus vive de la vérité. Il n'est pas nécessaire de vous avertir, Monsieur, que je ne suis pas aussi délicat que
ce

ce public, si difficile apparemment à contenter, puisque vous ne pouvez plus le satisfaire. *Candide* me paroît très bien écrit d'un bout à l'autre, soit que l'amour propre me fasse tout trouver beau dans un Ouvrage où tout se rapporte à moi, soit que je ne sois pas en état d'en porter un jugement éclairé. Vous jugerez facilement que n'ayant jamais eû d'autres leçons de goût, que celles que le bon Docteur *Pangloss*, qui n'en étoit pas trop porvû lui-même, me donnoit lorsqu' il n'avoit plus rien à me dire sur le meilleur monde, je dois être enchanté de mon *Histoire*. Aussi puis-je me vanter d'avoir ri des plaisanteries qu'elle renferme, aussi cordialement que les *Pal-freniers* du Baron de *Thundertentrunk* rioient de bons mots de ce Gentilhomme (b). C'est chez ce Seigneur, pour le dire en passant, que j'ai

(b) *Candide*, Pag. 5.

A 5

j' ai puisé en grande partie, le peu de connoissances que je puis avoir. Le Baron lisoit peu mais avec goût & discernement, & trouvoit avec abondance dans ses lectures l' instruction & le plaisir qu' il y cherchoit.

L' Armorial du País, quelques Romans Allemands in-folio & la *Pucelle* faisoient toute la nourriture de son esprit. Soirées délicieuses, où ce bon protecteur des Muses me faisoit lire dans ce dernier Poëme, pourrois-je jamais vous oublier! Que de bénédictions ne donnoit-il point à l' Auteur de cet Ouvrage, pour les éclats de rire que chaque page, chaque ligne lui faisoit jeter! Toute la Maison assistoit à cette lecture intéressante, la Barronne qu'on voyoit souvent rougir, *Cunégonde* qui faisoit semblant de ne rien entendre & qui comprenoit tout, *Pangloss* qui conféroit doctement les faillies du Poëte Fran-

François avec les peintures les plus énergi-
ques de l' *Aloyfia Sigea*, *Paquette* qui prépa-
roit déjà des plaisirs amers au pédant (c), les
Palfreniers enfin dont vous parlez & qui
nageoient dans la joye. Le Baron trouvoit
même que les derniers entroient mieux que
personne dans les plaifanteries fines & décen-
tes de la *Pucelle*, & s'écrioit souvent dans les
transports de son admiration pour vous : Ne
diroit-on pas que l' illustre Auteur n' a fait ce
Poëme que pour eux & pour des gens de
leur trempe.

Passez moi cette digression, Monsieur.
C'est un écart que vous devez pardonner à un
homme qui a couru en moins de rien du Païs
des *Bulgares* au *Paraguay* & de là à *Venise*.
Il n'est par d'ailleurs surprenant que *Candide*
m' ait fait penser à la *Pucelle*, ces deux Ou-
vra-

(c) Pag. 29.

vrages ayant plus d'un rapport, & l'un étant si bien en prose ce que l' autre est en vers.

Ce n'est donc point, je le vois bien, pour vous illustrer vous-même, que vous avez jugé à propos d' écrire mon Histoire. Mais ceux qui se mêlent de lire dans votre ame où il y a tant de choses à lire, vous attribuent un autre motif qui ne m' accommoderoit pas mieux que celui dont je viens d' écarter l'idée. Selon eux vous n'auriez couché mes avantures sur le papier que pour y placer mille réflexions sur la Religion & sur les mœurs qui ont paru vous occuper pendant tout le cours de votre vie. C'est ainsi, ô mon digne Historiographe, qu' on vous soupçonne de n'avoir écrit l' Histoire Universelle, où tous les tableaux que vous nous présentez du monde, sont si noirs, si hideux, si affligeans pour l'hu-

l'humanité qu' on semble voir Milton occupé à peindre les diables; que vous ne l'avez dis-je écrite que pour avoir une occasion de répandre les réflexions ameres que vos chagrins particuliers vous ont fait faire, en vous faisant juger que, comme c'est un grand crime que de vous offenser, le crime est aussi le seul ressort de toutes les actions humaines. C'est ainsi qu' on penche encore à croire que vous n' avez donné le *Siecle de Louis XIV*, que pour vous montrer aux yeux du public dans une position avantageuse avec ce qu' il y a eu de plus grand, selon vous dans le nôtre. C'est ainsi enfin qu' on assure qu' après avoir publié il y a quelques années la *Pucelle*, que l'on crut déjà le chant du cygne, vous ne vous reproduisez à présent dans *Candide* que pour avoir le plaisir d'y

d'y débiter la Religion & la Morale qui brillent dans ce Poëme édifiant. Mais on se trompe sans doute. Vous avez déjà eü tant d'occasions de débiter des réflexions pareilles à celles que vous avez répandues dans mon Histoire, qu'il n'est par apparent que vous ne l'ayiez écrite que pour les répéter de nouveau. Nous sommes à la vérité des animaux d'habitude, mais vous n'êtes point, Monsieur, comme sont tous les hommes en général. Il est bien vrai que les pensées qui nous sont familières reviennent continuellement dans notre esprit, qu'elles nous occupent dans la vieillesse comme dans la jeunesse, & qu'elles nous y occupent même d'autant plus que nous approchons du radotage & sommes sujets à nous répéter dans ce dernier période de notre vie. Mais un génie supérieur, qui

qui fait renaitre comme le Phénix, lorsque l'on croit déjà ses cendres au vent, n'est point soumis à la force de l'habitude comme le vulgaire, & quoique comme nous *Animal à deux jambes & sans plumes*, on ne peut point vous supposer nos foiblesses & nos ridicules, C'est donc en vain que ceux qui ne vous aiment pas, Monsieur, & dont le nombre n'est malheureusement que trop grand à la honte du Siècle, veulent me persuader que ce n'est que pour faire encore pour la dernière fois l'apôtre des sentimens que vous avez professé toute votre vie, que vous avez donné mon Histoire. Je puis d'ailleurs regarder avec assez d'indifférence les efforts qu'on fait pour me le prouver. Content d'être célébré par un homme tel que vous, peu m'importe au fonds, que je ne doive ma gloire qu'à la dé-
man.

mangeaifon qu' on vous attribue fans doute à tort d' avoir voulu reproduire fous une nouvelle face des idées que vous avez déjà cent fois rebattues, & qui roulant toujours dans votre esprit ne peuvent que couler fans cefse de votre plume.

J' aime cependant à me perfuader que ce n' est que parce que je mérite effectivement l' attention du public, que vous lui avez préfenté le récit de ma vie. Il m' est fi doux de le penfer ! On aime tant à fe croire un être important, & ce fentiment n' a-t-il pas animé toutes les grandes ames ! Ne lui doit on pas en particulier tous vos ouvrages, toutes vos actions ! Mais moi que ne vous dois je pas Monsieur ! Que ne pouvez vous voir dans ce moment la fatisfaction que je goûte en me berçant de l' idée flatteufe que
vous

vous ne m'avez fait connoître que parce que vous m'avez jugé digne d'être connu ! Comptez aussi que vous n'avez pas obligé un ingrat, mais permettez qu'après vous avoir rendu le tribut d'hommages & de reconnoissance que je dois à vos talens & à vos bienfaits, je vous communique les réflexions que quelques endroits de *Candide* m'ont fait naître. La reconnoissance même me porte à contribuer ainsi à la perfection d'une Ouvrage que vous avez consacré à ma gloire, & qui met le comble à la vôtre. Que vous devez vous féliciter d'avoir donné l'Histoire d'un héros plein de vie & en état de rectifier les fautes qui vous y sont échappées ! Charles XII. & Louis XIV. sont morts, & vous n'avez point de reproches à essayer de leur part. Pour moi qui ai sur ces grands Rois l'avant-

B

tage

tage de vivre , moi qui aurai peut-être encore bien des aventures que vous pourrez transmettre à la postérité , je dois vous faire part de mes remarques & je le ferai avec toute la confiance que vos bontés m'inspirent.

Seroit-il surprenant , Monsieur , que vous eussiez laissé quelques imperfections dans une Histoire où vous n'avez presque point de Mémoires pour vous guider ? Ne l'est-il pas plutôt que malgré cette difficulté vous ayez pû entreprendre & finir un Ouvrage aussi digne de vous, mais auquel il vous a été impossible de donner le ton de vos autres livres Historiques. Dans le *Siecle de Louis XIV.* vous pouviez vous servir de ces phrases sonores : *Un tel Ministre m'a dit , je tiens d'un tel Prince , d'un tel Grand &c.* La plupart de ces personnes ne vivoient plus à la vérité
lors-

lorsque vous en avez appellé à leur témoignage, mais c'étoient toujours des noms connus & il n'en faut pas plus, par tant même quelquefois, pour bien des lecteurs. Il n'en est pas de même du *Siecle de Candide*. Qui auriez-vous cité? Vous avez pû rencontrer quelque part *Paquette*, *Cacambo* (d) ou le *frere Giroflée*, mais quels noms, quelles autorités pour un grand Historien, pour un Historien titré comme vous! Vous n'auriez d'ailleurs pû nommer ces illustres, fans faire soupçonner de les avoir vû dans des endroits où vous ne conviendrez jamais de vous être trouvé, & où ils passioient leurs beaux jours à se perdre le corps & l'ame & à se moquer du meilleur monde.

Je prévois cependant, Monsieur, de qui
vous

(d) Voyez *Candide*, pag. 105. & 223.

vous pourriez tenir le peu de Mémoires qui vous auroient fervi, mais je vous déclare qu'ils sont fautifs si ma conjecture est fondée & si c'est réellement à l'homme en question que vous les devez. Je trouve tant de conformité entre ce que ce personnage pensoit de l'Optimisme & l'idée que vous paroissez en avoir; que je soupçonne que vous le connoissez. C'est à Colmar que je le rencontraï y a quelques années. Il venoit du País des *Bulgares* où il avoit été comblé de biens & où il n'avoit fait que du mal. Il seroit difficile de vous le dépeindre : Poëte, Philosophe, Historien, Géomètre, il étoit tout & tout superficielle-ment. Quel homme! Monsieur, quel être! Car je ne fais quelle dénomination lui donner. Il paroissoit l'imagination même personnifiée; jamais vous ne pouviez le suivre
dans

dans tous les écarts où elle l'entraînoit. Il aimoit tant les contraires qu' il ne pouvoit jamais exprimer une idée fans la mettre en opposition avec une autre idée, & ce n'étoit principalement que dans le contraste des couleurs qu' il mettoit en œuvre, qu' il faisoit confister la beauté de ses tableaux. Nous nous contames réciproquement nos aventures. Il écouta les miennes d'un air distrait & je fus peu édifié des siennes. Il en accompagna le narré de déclamations fans nombre contre les Grands & contre tout ce qui en impose le plus aux hommes. Mais je m'aperçus bientôt que c'étoit le dépit & non la conviction qui le faisoit parler & qu' il ne differtoit en particulier avec tant d'éloquence sur les charmes de la retraite que parce qu' il ne pouvoit plus vivre dans le tumulte de la

dissipation. Enfin le triste récit de sa vie fut terminé par des peintures exagérées des malheurs du monde & par des invectives contre la Providence. Il avoit en cela bien des rapports avec ce savant ridicule que vous représentez si au naturel dans mon Histoire (e) avec ce *Monsieur Martin* qui m'accompagna dans une partie de mes voyages, qui crioit aussi à tort & à travers que tout est *foi & abominable* (f) dans le monde, & qui parce qu'il faisoit enrager les gens de bon sens par la foiblesse & l'absurdité de ses raisonnemens, s'imaginoit aussi que c'étoit *pour faire enrager les hommes* (g), que l'Univers avoit été formé. Mais revenons à mon Philosophe de Colmar. Je voulus lui inspirer des

(e) *Candide* pag. 181.

(f) pag. 209. (g) Pag. 192.

des sentimens raisonnables , j'essayai de lui expliquer un systême qu' il attaquoit avec fureur & dont il ne paroissoit pas même avoir l'idée , mais tous mes efforts furent inutiles. Je vis que ce n'étoit que des maux qu' il fa-voit parler avec connoissance de cause , & qu' il méconnoissoit les biens , parce qu' il en jouissoit en aveugle , & la vertu , parce qu' il ne l'avoit jamais pratiquée. Je lui dis enfin dans l'excès de mon indignation: Croyez-vous donc que ces maux dont vous aimez tant à présenter les sombres images, ne conduisent pas à des biens réels & que vous n'êtes pas fait pour comprendre? Vous même, vous ingrat qui levez vos mains sacrilèges contre le ciel & qui faites un usage si indigne des talens que vous ne tenez cependant que de l'Etre même

que vous outragez, vous dont les actions & les ouvrages fembleroient à la premiere vue ne pas pouvoir avoir lieu dans le meilleur monde, vous entrez aussi dans le plan de ce meilleur monde, vous servez par vos mœurs & par vos écrits à y rendre le vice méprisable, en le montrant dans toute sa laideur, à instruire sur les dangers de l'esprit abandonné à lui-même & livré à ses brillans égaremens, à faire sentir tout le prix de ce simple bon-sens qui vous paroît l'appanage des fots & qui les rend plus sages & plus éclairés que vous. Mais ne craignez pas que j'entre ici avec vous dans des discussions étendues sur une question qui est au dessus de votre portée. Vous ne sauriez concevoir le meilleur monde parce que vous seriez digne du plus mauvais s'il pouvoit exister & parce que cette imagination

nation bouillante qui fait pour ainsi dire votre essence, vous met hors d'état de saisir & d'approfondir un systême suivi. Comment entrerois-je d'ailleurs en lice avec vous? Il ne vous faut point de raisonnemens & je n'ai point de faillies; un bon mot vous persuade & je ne puis vous donner que des raisons. J'en empunterois de Leibnits & de Pope, & vous n'avez jamais bien connu ces Auteurs. Je ne prétends donc point vous changer, foyez toujours en idée dans le plus mauvais monde, mais laissez moi dans le meilleur.

Pour vous, Monsieur, qui êtes aussi raisonnable que ce Poëte étoit insensé, c'est sur un autre ton que je dois vous entretenir. Je suis mortifié que l'infidélité avec laquelle il vous a apparemment parlé de ma façon de penser vous ait porté à me prêter des doutes sur

un système qui m'a fourni des consolations dans toutes mes disgraces. Je n'ai jamais balancé sur l'idée que je me suis faite du meilleur monde, & les petites miseres de la vie dont j'ai été le témion & quelquefois la victime ne m'ont point fait changer sur cet article. Quoi j'aurois cessé de me croire dans le meilleur monde, dès que j'aurois découvert quelques crimes ou quelques miseres! Non, ma logique est à l'abri de ces atteintes. Je les connoissois ces crimes & ces miseres avant que de quitter les délices de la *Westphalie*. *Pangloss* m'avoit fait lire l'Histoire. J'y avois vû le mélange des bons & des méchans, de crimes & de grandes vertus, & cette connoissance ne m'avoit point ébranlé, parce que dans ce tableau de l'Univers que je me plais tant à contempler, la Philosophie & la

la Religion m'avoient fait voir beaucoup plus de biens que les atrabilaires ne font en état d'y appercevoir de maux, & parce que dans les maux mêmes que j'y observai, les vuës de la Providence m'avoient parru remplies de la maniere la plus digne de sa sagesse. Est ce bien sérieusement, Monsieur, que vous m'avez crû disposé à renoncer au systême que j'avois embrassé parce que je me voyois fouetter à Lisbonne, ou parce que je n'amenois pas en Europe mes cinquante moutons chargés d'or, & de pierreries (b). Ah! que j'avois bien mérité par mes désordres passés les étrivieres que je reçus en Portugal! & quant à ces moutons, sur le fort desquels vous paroissez vous attendre, je suis si persuadé qu'avec toutes les richesses qu'ils portoient ils ne m'au-
roient

(b) Voyez *Candide*, Pag. 162.

roient rendu ni meilleur ni plus sage que je vous les donnerois tous à présent, si je les avois encore, pour vous payer convenablement mon Histoire, ou peut-être aussi pour vous punir des sottises que vous m'y faites dire & penser. Je passe sous silence celles que vous m'y faites faire. Il y a du vrai dans tout cela mais vous m'embellissez & l'Historien s'est peint dans le héros. Pardonnez moi, Monsieur, cette réflexion peut-être un peu trop forte que le chagrin de me voir attribuer des sentimens que je n'ai j'amaïs eus, m'a arrachée malgré moi. C'est la seule malice que vous trouverez dans cette lettre & vous êtes trop généreux pour ne pas la regarder avec indulgence.

Au milieu des injustices & des irrégularités apparentes que j'ai trouvées sur la terre, le meilleur monde ne s'en est pas moins présenté

fenté à mon esprit dans toute sa beauté.
 Un peu de réflexion m'a fait voir en particulier que les hommes souffrent peu de maux dont ils ayent véritablement droit de se plainche. Artisans le plus souvent de leurs malheurs, c'est à eux-mêmes qu'ils doivent imputer ceux qu'ils éprouvent. Quelquefois même ces maux ne sont qu'imaginaires & presque toujours ils conduisent à des biens réels & solides. Il suffit d'ouvrir les yeux pour découvrir la raison de la plupart des maux auxquels les hommes sont exposés, dans des fautes qu'ils ont commises & qui en sont plus ou moins éloignées. Le bon *Pangloss* lui-même qui arriva tout pourri de bébauches en Portugal auroit très bien mérité que le bourreau de Lisbonne eût ferré sa corde mieux qu'il ne fit, & l'Inquisition n'en auroit pas moins eût tort d'avoir

d'avoir voulu le faire mourir pour avoir bavardé sur le libre arbitre (i). Si jamais un auteur fameux qui n'a cessé d'outrager la Religion & les mœurs par des écrits impies & obscenes, étoit brulé à Lisbonne pour avoir soutenu que le Pape n'est pas infallible, l'Inquisition mériteroit à la vérité elle-même le fagot pour cette barbarie, mais cet auteur en subiroit-il moins par là une peine très méritée, non pour ce crime imaginaire, mais pour toutes les horreurs dont il a souillé sa plume & l'esprit de ses lecteurs?

S'il ne pouvoit y avoir de scélérats dans le meilleur monde, si son idée étoit incompatible avec l'existence de ces esprits funestes qui nés pour le malheur & la honte de leur tems, se montrent par leurs ouvrages & par leur

(i) Voyez *Candide*, pag. 42.

leur conduite également ennemis de Dieu & des hommes, je conviendrois que nous habitons une très mauvaise terre. Mais je fais que ces génies malheureux, dont la Providence permet de tems en tems l'apparition sur notre globe, peuvent se trouver dans le meilleur monde, comme la cigue peut croître dans le terrain le plus fertile à coté des plantes les plus bienfaisantes. Que je me trouverois malheureux si je pouvois douter un moment de cet optimisme dont je suis si convaincu! J'aimerois mieux passer toute ma vie dans le Chateau de *Thundertentrunk*, n'eut-il même ni *portes ni fenêtres* (k), que d'habiter un palais superbe & être assez aveugle pour méconnoître la beauté de son ordonnance & la sagesse de son architecte.

Voilà, Monsieur, ce que j'avois à vous dire

(k) Voyez *Candide*, pag. 4.

dire sur mes sentimens que vous n'avez pas bien connus. Vous voyez que je n' ai qu' effleuré la matiere & je crains cependant de vous avoir déjà ennuyé. Je me contenterai de remarquer encore que celui qui vous a si mal instruit de mes persées, paroît aussi vous avoir rapporté à faux bien des circonstances de ma vie. Je ne vous parlerai point ici des jugemens que j'entends porter de votre livre qu' on a la hardiesse de taxer hautement d' absurde & de monstrueux. On est surpris que des gens qu' on y voit éventrer, pendre, égorger à ses yeux, refluent lorsqu' on y pense le moins pour dire ou pour faire une sottise. Cela peut être vrai, dit-on, mais cela n'est pas vraisemblable. Comme vous avez donné un air de Roman à mes aventures, on prétend que vous auriez dû vous conformer aux règles de ce genre d'écrire & qu' il est singulier

lier! que vous qui aimez si peu les miracles, à cequ' on dit, en ayez fait de si étranges dans mon Histoire.

Mais je ne prends aucune part à des critiques aussi injustes. Vous pourriez me soupçonner d'ingratitude, si je le faisois, & c'est un crime que vous détestez. Permettez moi plutôt de vous demander en finissant une grace, qui mettra le comble à vos bienfaits. Vous m'avez donné le jour, reconnoissez moi aussi, je vous supplie, pour votre fils & mon Histoire pour votre ouvrage. Helas! je tremble lorsque je pense que vous avez renié *Jeanne d'Arc* si digne cependant de vous! Vous vous êtes peint avec tant de force en nous mettant au monde, que vous ne sauriez nous rejeter sans passer pour tout-à-fait dénaturé. Mais vous ne le voudriez pas sans doute; votre bon cœur ne nous est-il pas

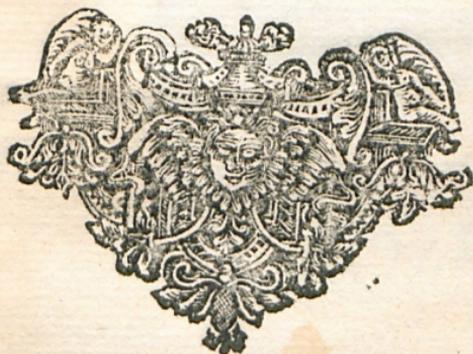
C

con-

connu. La *Pucelle* & *Candide* sont les derniers fruits de votre sage vicilleſſe, avouez-les pour vos enfans. J'irai, j'irai vous trouver, mon vénérable père adoptif, à ces *Délices* dont vous avez donné une ſi belle idée au public, & d'où vous éclairerez encore le monde. Vous m'y tiendrez lieu du vieux *Baron* que j'ai perdu; je vous y mènerai *Cunégonde*, *Pangloſſ*, *Paquette* & le frere *Giroflée*. Cette ſociété d'élite embellira votre demeure, & s'entretiendra tous les jours avec vous du ton ſage & décent qui regne dans vos derniers ouvrages. Les converſations que vous aurez avec nous, vous mettront en état de donner, ſelon une coûtume utilement établie, une nouvelle édition *corrigée* & *augmentée* de mon *Histoire* & vous voudrez bien m'y rendre juſtice ſur le ſyſtème du meilleur monde. Puiffiezvous en attendant jouir long-
tems

tems dans la retraite dont vous faites un si bon usage, de la gloire que vous vous êtes acquise par une production qui couronne véritablement la fin de votre vie édifiante!

Je suis avec autant de reconnoissance que d'admiration &c.



vers dans la lettre dont vous faites un
 tel usage, de la rigueur que vous êtes
 dans l'usage de la justice qui couronne
 véritablement la fin de votre vie éternelle.
 Je suis avec autant de reconnaissance que
 d'affection etc.



Theros

ULB Halle

003 727 998

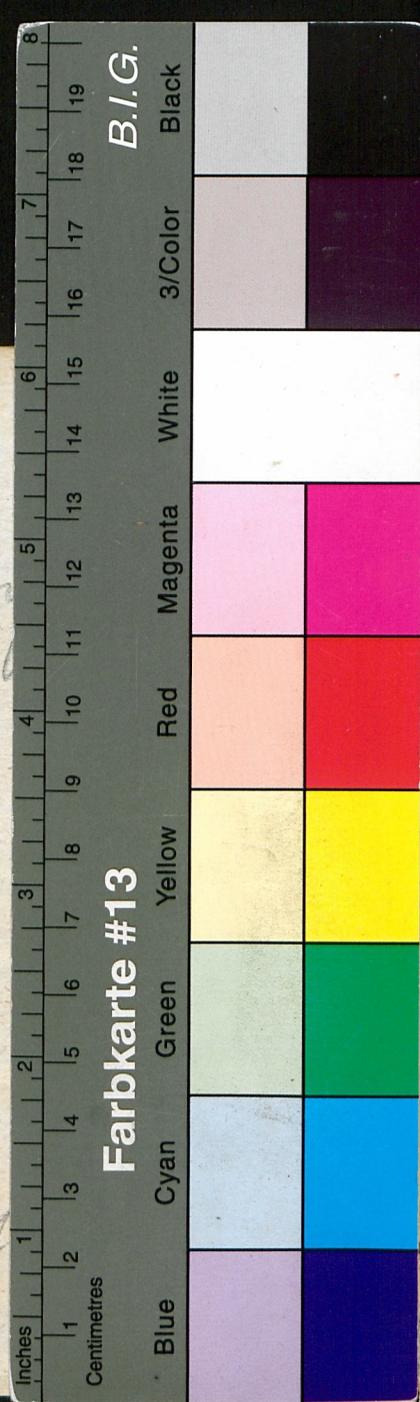
3



WIP

MC





REMERCIMENT
DE
CANDIDE,
A
MR. DE VOLTAIRE.



H A L L E,
Et se trouve
A AMSTERDAM,
CHEZ J. H. SCHNEIDER,
M D C C L X.

1983.

